

THIHATHU, marchait par la rive gauche sur Mogaung; une seconde, commandée par Maha Thihathura, remontait le fleuve, espérant retrouver l'ennemi au confluent de ce dernier et du Ta ping, à Bhamo; un troisième groupe, formé de cavaliers et d'éléphants, suivait la rive orientale de l'Irrawadi, conduit par le MOMIT SOABWÂ et KYOTENG RADJA. La défaite des Chinois fut complète. Ils consentirent, le 13 décembre 1769, à signer à Kaung-toun une convention de paix, d'amitié et de commerce. Ce fut un véritable désastre : les débris de l'armée chinoise, escortés par les Birmans, mouraient de faim et de fatigue dans les hautes montagnes qui séparent la Birmanie du Yun Nan. Il est probable que l'artillerie birmane, dirigée par des métis portugais et français, ne fut pas étrangère au succès de la campagne. Ces événements n'empêchèrent pas les Birmans — qui s'emparaient peu de temps après du royaume de Siam — d'envoyer en 1769 une ambassade pour complimenter l'empereur K'ien Loung lors du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. Un envoyé chinois fut chargé de répondre à cette politesse, et il fut convenu que les Birmans enverraient tous les dix ans un tribut à la cour de Pe King <sup>1</sup>.

Transmigration des Tourgoutes, 1771.

La mission confiée à Tou Li-chen par l'empereur K'ang Hi, pour ramener dans leur patrie de l'Asie centrale les Tourgoutes, branche des Éleuthes qui avaient émigré aux bords de la mer Caspienne, n'avait pas été couronnée de succès, mais elle devait, avec le temps, produire un heureux résultat. Les exigences des Russes, qui forçaient ces Kalmouks à leur fournir des soldats et leur causaient à eux, fervents bouddhistes, de grandes vexations à cause de leur religion, décidèrent le chef des Tourgoutes, OUBACHA, fils de DONDUK TAÏCHI, petit-fils de CHAKDORSHAP et arrière-petit-fils de ce même Ayouka que visita Tou Li-chen, à retourner au pays de ses ancêtres. Partis de la Volga, au commencement de la 11<sup>e</sup> lune de la 35<sup>e</sup> année de K'ien Loung, après avoir enlevé une centaine de Russes dont

<sup>1</sup>. H. CORDIER, dans *l'Histoire générale de LAVISSE et RAMBAUD*, t. V et VIII.